

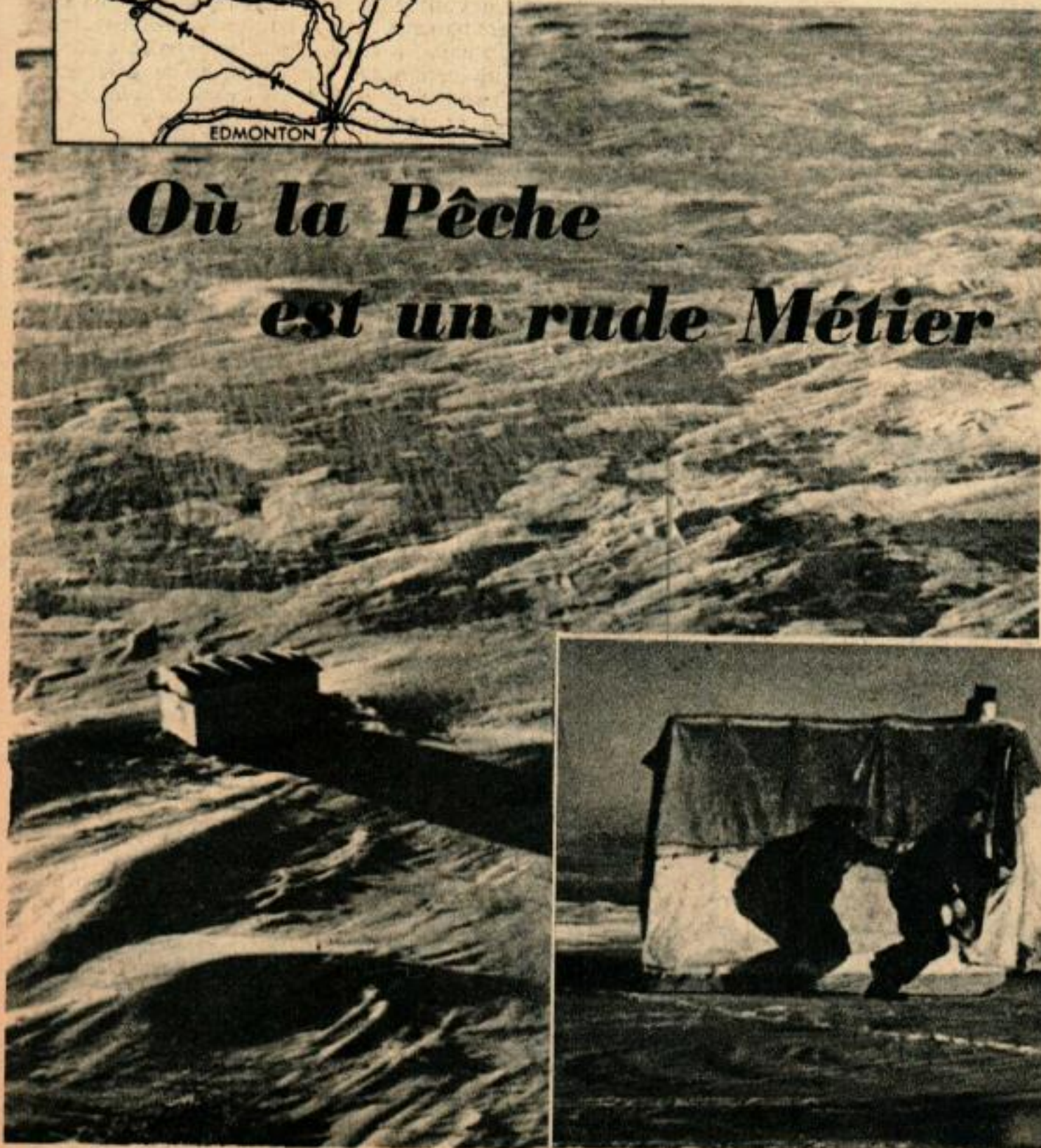
UN voyageur, revenant transi d'une randonnée aérienne au-dessus de la zone arctique canadienne, fit cette réponse à un journaliste qui l'interrogeait :

« Le Nord? eh bien mon vieux, il n'y a rien pendant des kilomètres et des kilomètres si ce n'est des kilomètres et des kilomètres de rien. »

Il y a quelque chose de vrai dans cette appréciation. Un vol en hiver au-dessus du nord découvre des centaines de kilomètres de terres nues rendues croûteuses par le vent, de lacs et de rivières gelés. Après des heures de vol, le terrain ne semble plus limité. La plupart des coureurs du Nord sont du même avis que ce voyageur,

A gauche, carte de la région du Grand Lac des Esclaves montrant les moyens de transport. Le poisson est transporté par camions jusqu'au chemin de fer à Grimshaw. Ci-dessous, un abri de pêcheur à 40 km au milieu de la glace, battu par le vent du Grand Lac des Esclaves.

## Où la Pêche est un rude Métier



avec cependant quelques réserves?

Il y a vraiment des kilomètres et des kilomètres, mais il y a aussi une industrie et une activité, et en puissance, ainsi qu'il est reconnu, une richesse considérable et de grande portée.

Des rapports sont arrivés récemment des territoires du Nord Canadien, indiquant de nouvelles découvertes d'or et de métaux de première nécessité. Les gisements d'uranium du Grand Lac de l'Ours jetèrent un certain émoi à la suite de l'utilisation des bombes atomiques. Dans le Nord, d'autres richesses moins spectaculaires augmentent l'importance de ces régions lointaines.

Si l'avion de ce voyageur était un peu descendu sur le Grand Lac des Esclaves, il aurait remarqué des douzaines de petites constructions en bois dont certaines à 40 km du lac. Une inspection faite de plus près lui aurait révélé des hommes affairés à côté de ces constructions, des attelages de chiens circulant sur la neige et la glace et des autos de neige faisant la navette entre les campements et le rivage? Le trafic aérien lui-même, qu'il a pu remarquer dans cette région, joue un rôle vital dans l'industrie au sol.

Les hommes éparpillés dans cette vaste étendue étaient des pêcheurs d'hiver et les



Pour se protéger des vents et des températures extrêmes quelques pêcheurs recouvrent leur tente de poix comme celle que l'on voit ci-dessus.



Ci-dessus, les poissons sont ramenés du rivage dans des véhicules qui parcourent 70 km à l'heure sur la glace. Ci-dessous un attelage de chiens tire un abri jusqu'à un nouveau terrain de pêche.





Les jours sont courts au Grand Lac des Esclaves et le soleil reste à l'horizon. Ce pêcheur tâte la glace autour d'une nouvelle fissure. Personne ne marche sur la glace après la nuit tombée à cause du danger de tomber dans des crevasses cachées.

Ci-dessous, à gauche, une partie de la longue nuit se passe à s'occuper des outils. Le pêcheur affûte ici la pique dont il se sert pour faire des trous dans la glace. À droite, un jeune pêcheur et le chien qui lui sauva la vie le jour où il tomba dans le lac.





À gauche, la patte de ce chien a été coupée sur la glace dure. Les pêcheurs examinent l'animal et le soignent. À droite, le travail «glacé» de retirer les poissons des filets doit se faire dès que ceux-ci sont retirés des trous.

constructions des abris en peaux. Les attelages de chiens transportaient rapidement le poisson pour son nettoyage et son emballage, emmenaient les hommes et leurs filets vers de nouveaux emplacements. De là, des autos de neige et des avions conduisaient le poisson au point d'embarquement sur camions à Hay River où il était emporté par train jusqu'aux marchés de New York et de Chicago.

Le Grand Lac des Esclaves s'étend sur 30.000 km<sup>2</sup>. C'est, par ses dimensions, le douzième dans le monde, et le cinquième de l'Amérique du Nord, il a 525 km de longueur et une largeur moyenne de 80 km. Sa profondeur, par endroits, dépasse 600 m. Son existence fut découverte en 1772. Son nom vient des esclaves Indiens qui occupaient ses rives.

Le lac prit soudain de l'importance ces dernières années quand on découvrit des gisements d'or près de Yellowknife. Depuis lors, par suite des travaux gouvernementaux, le lac fut ouvert au commerce de la pêche et sa première production date de l'été 1945. Cet hiver, plus de 600 pêcheurs ont chaque jour lancé leurs filets dans les trous de la glace du Grand Lac des Esclaves pêchant le poisson blanc et la truite pour essayer de satisfaire la forte demande des États-Unis et du Canada.

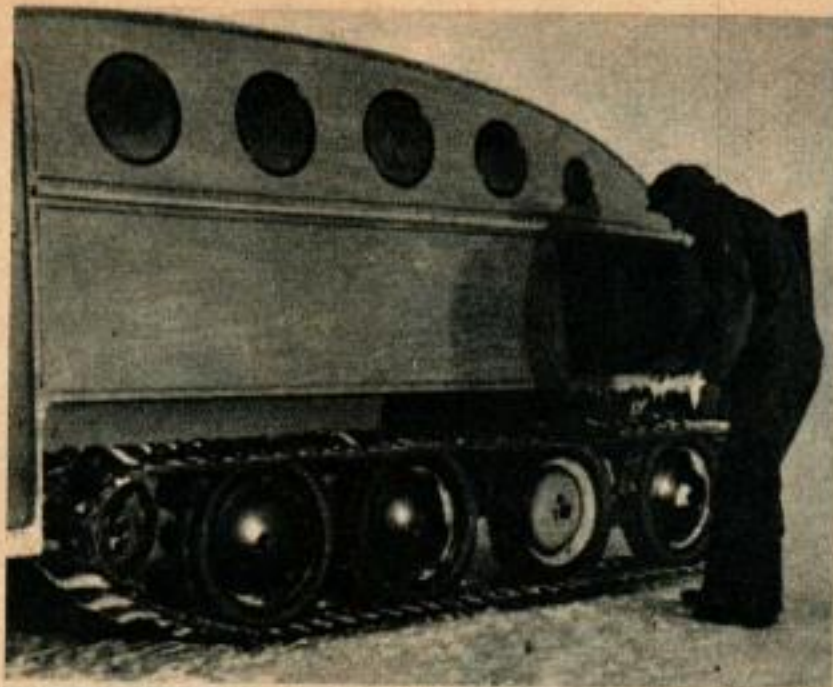
L'ouverture d'une nouvelle route franchissant la région du Nord entre Grimshaw (Alberta) et Hay-River à la pointe sud-ouest du lac est en grande partie la cause de l'afflux sans précédent de pêcheurs venant de presque toutes les parties de l'ouest du Canada. L'amélioration apportée aux transports par cette route qui mène directement à une tête de voie ferrée, fit naître des espoirs de bénéfices financiers qui furent réalisés par de nombreux

pêcheurs professionnels, mais perdus pour la masse de tous les inexpérimentés qui vivent en troupe à Hay-River. En vue de la protection et de la prolongation de cette industrie, le gouvernement canadien fixa au début de la saison de pêche d'hiver un chiffre limite de 700 tonnes, la pêche devant cesser immédiatement dès que ce chiffre serait atteint. Les autorités augmentèrent leur chiffre jusqu'à deux mille tonnes peu après.

Bien que la possibilité de devenir rapidement riche soit en général une tromperie, il n'y a aucun doute qu'un pêcheur expérimenté, sachant utiliser le temps et tuer le poisson, puisse faire une excellente saison dans son hiver. C'est un supplément appréciable à la plus vaste rémunération de l'état. Mais, c'est une vie rude et hasardeuse qui nécessite des ressources et une résistance formidable contre le froid que les vents arctiques apportent des régions polaires et qui brise les énergies. Plus d'un pêcheur en germe est reparti, sagement d'ailleurs, vers le sud, de bonne heure cette année dès que la température au Grand Lac s'est abaissée au-dessous de  $-50^{\circ}$ .

La plupart des risques et des épreuves viennent du temps et de l'état de la glace. Avec les variations des températures, de grands craquements et des crêtes apparaissent sans prévenir si ce n'est par le terrifiant «gurrump», grondement de tonnerre bien familier des pêcheurs d'hiver. Un blizzard peut survenir avant que la surface ait de nouveau gelé, bouchant complètement la fissure avec de la neige. Le danger est évident.

Un Indien Cree esquimau qui a pêché sur les lacs du Nord d'aussi longtemps qu'il s'en souvienne, conduisait ses chiens contre le vent qui soufflait sur le Grand Lac des Esclaves.



Le soleil bas du milieu de l'hiver, rasant l'horizon, silhouettait des amoncellements de neige aussi loin que l'on pouvait voir en clignant des yeux dans la direction où la neige et le ciel se fondaient. Le pêcheur avait fait une bonne prise. Dans une heure, ses chiens et lui auraient gagné le repos de la journée, la chaleur et la nourriture dans la hutte au bord du rivage. Le repas des chiens est composé de poisson partiellement dégelé.

Soudain, le chien de tête fit un écart puis repartit brusquement. Ce dernier fait sauva la vie de l'esquimau et de son attelage, car la vitesse acquise permit au chien de tête rapide de passer au-dessus d'un amoncellement de neige découvrant une vaste fissure de 1 m dans la glace. L'homme et les autres chiens tombèrent dans l'eau glacée, l'homme accroché périlleusement au traîneau. Hurlant de terreur, le chien de tête se mit à tirer, le second

En haut, à gauche, une auto de neige à moteur arrière est montée sur chenilles de caoutchouc. À droite, la cabine de l'auto est tout à fait confortable; la voiture s'approche d'un campement de pêcheurs. Ci-dessus, gelés est raides, les poissons sont empilés comme des bâtons, tandis que la voiture approche.

Ci-dessous, l'appareil de tirage est descendu dans l'eau; à droite, l'appareil avance sous la glace quand on tire sur la corde. Le filet, attaché à celle-ci est ramené à la surface par un autre trou. Des pierres l'entraînent au fond de l'eau.



chien prit pied, puis le troisième. Leurs efforts conjugués halèrent le pêcheur sur la glace. Cependant il était encore en danger sérieux. Avant d'avoir atteint sa hutte, ses vêtements étaient glacés et si raides qu'il ne pouvait marcher qu'à grand peine. Ses pieds, sa figure et ses mains étaient mordus par le gel.

Plus tôt dans la saison, dans la partie supérieure du lac par rapport à cette zone de pêche, un groupe de pêcheurs était en train de poser ses filets à plusieurs kilomètres du rivage. Au centre du lac se trouve encore une zone d'eau libre, mais les pêcheurs étaient sur de la glace solide et les résultats étaient encourageants.

Sans prévenir, la glace s'ouvrit jusqu'au rivage et se sépara du reste. Les pêcheurs lancèrent leurs attelages de chien dans un effort désespéré pour trouver un pont de neige ou un étroit passage. En quelques minutes, ils étaient isolés sur une glace flottante qui risquait de se briser au moindre vent. Ils eurent de la chance. Un avion de ligne en passant remarqua leur situation, alerta Hay River par radio et fit des cercles au-dessus jusqu'à ce que des canots montés par la police canadienne et des indigènes vinrent à leur secours.

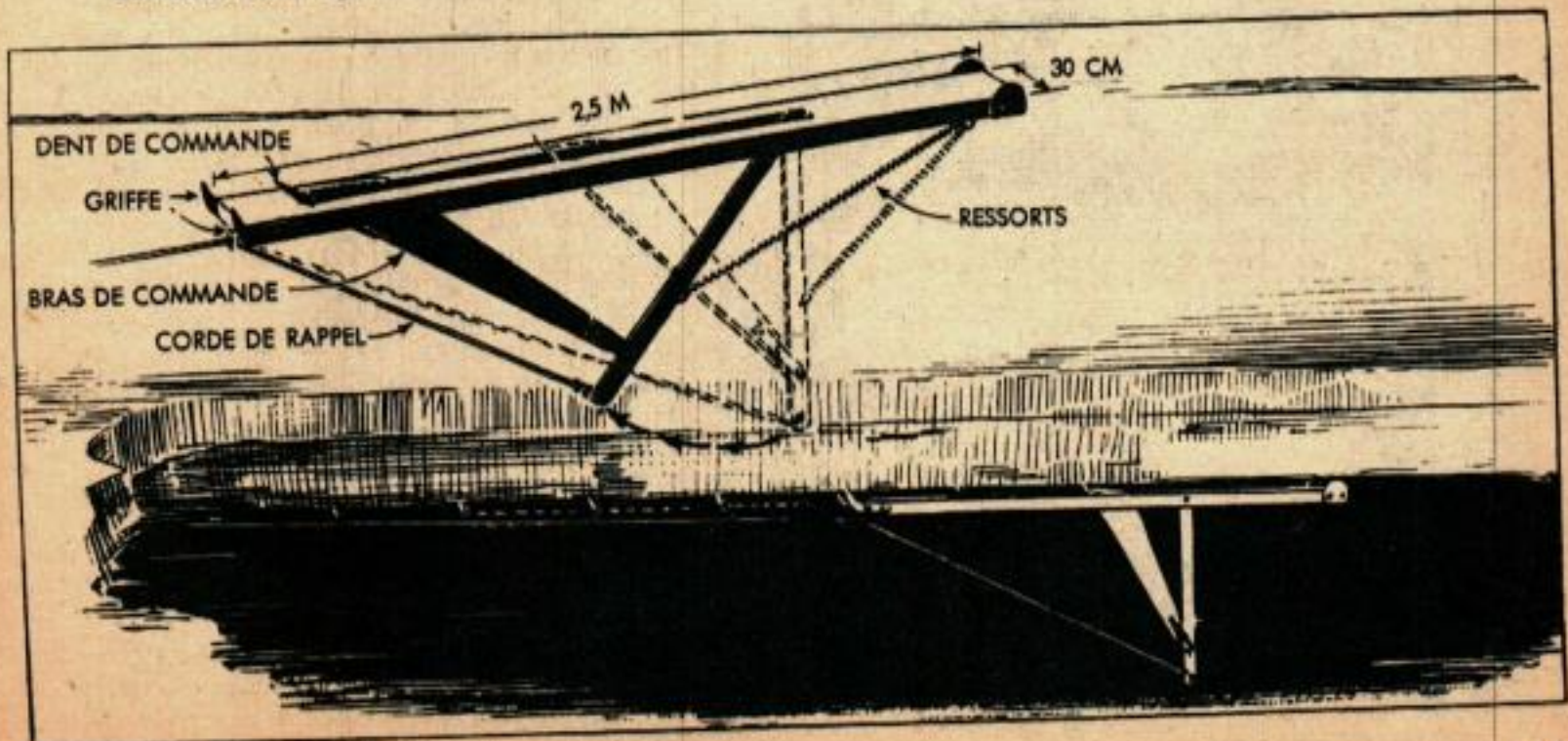
Les crevasses et les arêtes vives, provoquées par les pressions, sont imprévisibles. En décembre dernier, un pêcheur de Hay River avait parké son camion près de son abri à environ 13 km du rivage. Le lendemain, plus de traces de camion, si ce n'est l'évidence certaine que la glace s'était ouverte et l'avait absorbé sous 25 m d'eau. Une autre fois, un



Les têtes des grosses truites sont coupées pour que les poissons entrent dans les boîtes.

bouleversement de la glace créa une surprise désagréable pour cet ancien parachutiste de l'armée canadienne qui pêchait avant guerre, et reprit son métier après. Il était juste en train d'accéder à sa couchette quand sa tente se mit à faire des embardées, le déposant lui, les plats, et tout ce qui n'était pas cloué, en tas, au milieu du plancher. Il alla jusqu'à la porte pour trouver une arête de glace produite par la pression devant sa porte. Quelques pas de plus et cette arête (certaines ont jusqu'à 6 m et plus) aurait pu renverser sa tente et peut-être même la retourner sens dessus dessous.

La plupart des caractéristiques mécaniques de base de la pêche sont inchangées depuis l'origine. Pour les transports c'est différent. Les progrès de la Corporation des produits Mc Innes en est un exemple.



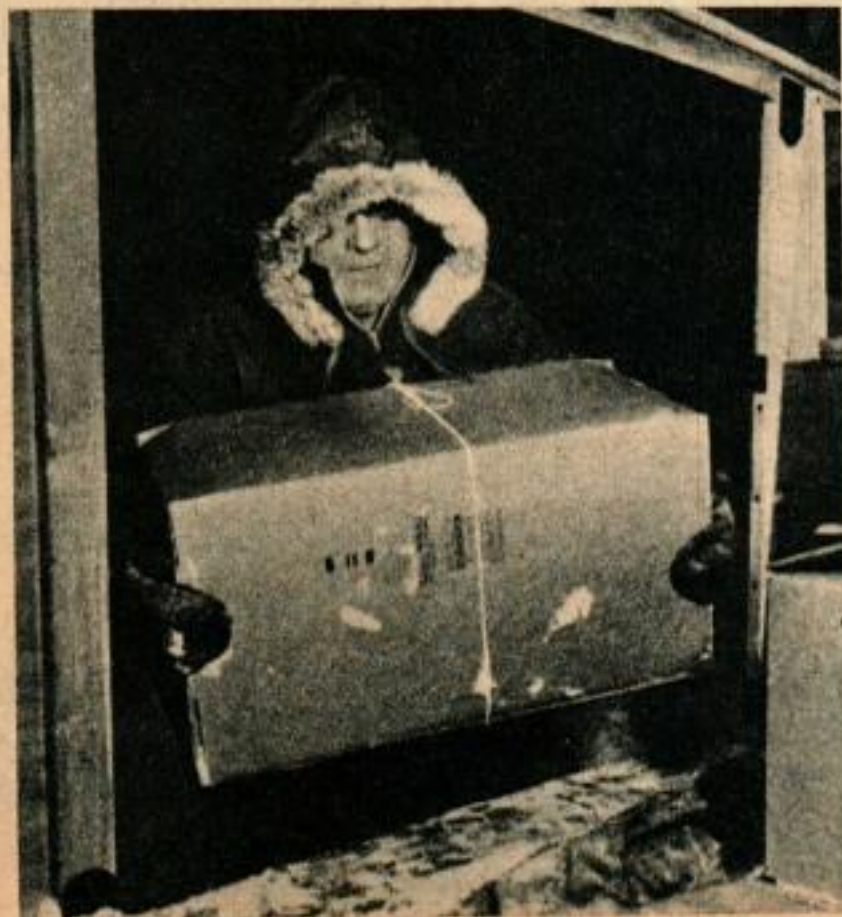


A chaque voyage, l'avion emmène quatre tonnes de poisson des lieux de pêche à Hay-River. Il fait jusqu'à trois voyages par jour.

Les opérations hivernales de Mc Innes commencèrent dans le courant du 20<sup>e</sup> siècle. Des chevaux ramenaient les poissons gelés des campements dans le Saskatchewan jusqu'à la voie ferrée, parcourant cette distance par une combinaison de relais sur les routes d'hiver. Plus tard apparut un avion qui trans-

portait le poisson jusqu'à des voitures conditionnées et permettant de diriger rapidement le chargement vers le sud. En 1946, la Société acheta trois avions Anson et un Douglas. Celui-ci fonctionnait l'hiver dernier sur le lac enlevant chaque fois quatre tonnes de poisson frais ou gelé de l'établissement principal Mc Innes à la baie de Caribou jusqu'à Hay River. A partir de Hay River, les Sociétés ont toutes des camions jusqu'à Grimshaw, terminus des chemins de fer de l'Alberta du Nord.

Les poissons sont nettoyés dès que l'on retire les filets. Certains sont emballés dans des cartons. Le pêcheur ci-dessous charge la caisse de poisson dans l'auto des neiges.



Pour que le Grand Lac des Esclaves puisse prendre la place normale qui lui revient, il est de première importance d'accélérer les manipulations. Les Sociétés de pêche ont utilisé plusieurs méthodes pour sortir rapidement le poisson de la glace et l'expédier sur les marchés. La machine la plus révolutionnaire sur le lac est l'auto des neiges, le « Bombardier », véhicule fabriqué à Québec, qui s'est avéré d'une valeur inestimable pour la pêche sur le Grand Lac.

Mus par un moteur Chrysler et montés sur chenilles en caoutchouc, ces « Bombardiers » en contreplaqué sont au nombre d'une vingtaine environ à Hay River, faisant rapidement le tour des pêcheurs à des kilomètres au large du lac. Ces voitures font 70 km à l'heure avec une charge utile de 500 kg de poisson; elles triplent ce poids quand les poissons sont chargés dans un traîneau aux patins acérés au lieu de l'être dans le compartiment de fret de la voiture elle-même. Utilisées par toutes les

grandes sociétés, ces voitures remplacent rapidement les camions, car elles sont plus sûres et accélèrent beaucoup le ramassage du poisson.

Les outils du pêcheur de métier n'ont pas beaucoup varié au cours des années; deux changements cependant sont à noter. L'amélioration la plus importante fut l'introduction d'un dispositif ingénieux, facilitant la pose des filets en permettant de les tirer avec une corde sous la glace. Ces appareils en bois, de 2,40 m de long, sont passés dans les trous creusés dans la glace par les pêcheurs et la corde est attachée solidement à un bras monté sur charnières et passant dans une fente de l'appareil.

Quand on a tiré sur la corde, l'appareil avance sous la glace. En relâchant la corde, l'appareil actionne un ressort qui ramène en arrière le bras moteur. Celui-ci frappe alors la glace avec la pointe acérée qui se trouve à sa partie supérieure. Ces chocs, que le pêcheur entend même quand la glace a une grande épaisseur, lui permettent de suivre l'avancement de l'appareil et de savoir exactement où il lui faudra percer le second trou. L'appareil est remonté à travers celui-ci et la corde courante est détachée.

Les filets, plombés (soit avec des pierres, soit avec du plomb) pour la pêche au fond, comportant des flotteurs en bois pour rester droits, sont alors attachés à la corde et tirés sous la glace. Quand on songe que les premières méthodes pour poser les filets utilisaient des perches encombrantes, l'utilité de cet appareil pour l'industrie peut être appréciée à sa valeur. Actuellement les pêcheurs posent leurs filets par bandes de 100 m entre trous avec beaucoup plus de facilité et de sécurité.

Le matériel du pêcheur est simple, mais efficace. Pour tailler le trou dans la glace il utilise une broche. Son ciseau à glace est pratique pour finir les bords du trou afin que les filets puissent être tirés ou mis en place sans accroc. Il possède en général une pelle pour enlever les débris de glace. Récemment la broche cir-



La jolie Edna, fille de pêcheur, aide à faire les paquets.

culaire a été remplacée par une barre à trois côtés plus efficace.

Pour la pêche sur le Grand Lac des Esclaves il est précisé par la loi que les filets utilisés doivent avoir une maille d'au moins 14 cm. Cette règle est évidemment faite pour la conservation du poisson en limitant la taille de ceux qui peuvent être pris au filet.

Pour dix dollars de frais d'autorisation, le pêcheur peut poser 1000 m de filet. En plus

(Suite page 130)

À Hay River, le poisson est emballé avec de la glace dans des boîtes en bois pour aller vers le sud.



travail d'un seul homme n'est pas productif. En règle générale, les pêcheurs sont associés, ou bien l'un d'eux est le patron avec deux hommes qu'il loue. A l'occasion aussi, la pêche devient une affaire de famille. Les hommes accomplissent la rude et pénible tâche de poser et retirer les filets, tandis que les filles de la famille s'occupent de l'emballage.

Les équipes vivent réunies dans les huttes sur les rives du lac ou dans des tentes au large du lac. Les tentes sont faites de peaux et peuvent être halées par les « Bombardiers » chaque fois que le pêcheur décide de suivre le poisson qui a tendance à émigrer vers des eaux de plus en plus profondes à mesure que le temps devient plus froid. Chaque partie ou la totalité des filets est relevée et les poissons retirés. Ils sont aussitôt nettoyés, le pêcheur employant pour cela le couteau de boucher à bout rond, qui lui permet de faire le travail en deux coups de couteau bien placés. Le premier ouvre le poisson, le deuxième en retire prestement toutes les entrailles.

Les poissons frais sont emballés dans des caisses de bois avec de la glace, cependant que le poisson gelé est souvent mis en carton sur place pour être emmené plus tard. Le poisson blanc et la truite sont recherchés par tous les pêcheurs du Grand Lac, car la rémunération varie selon la prise aussi bien que selon la quantité.

Quand, dorénavant nos lecteurs canadiens s'assièront devant un plat de poisson du

## Où la pêche est un rude métier

(Suite de la page 18)

de son équipement qu'il loue ou achète, le pêcheur est responsable de sa hutte ou de ses tentes, les dépenses de nourriture sont à sa charge.

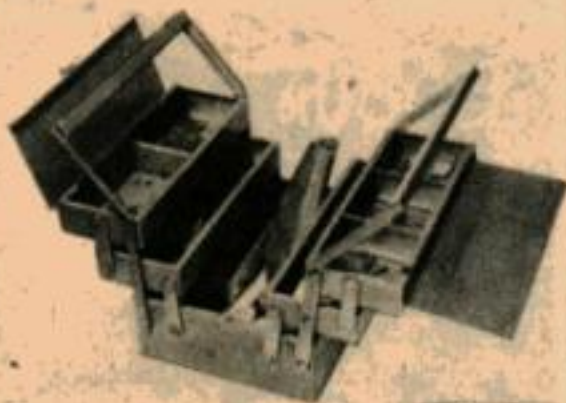
Chaque matin, il emmène 10 à 15 paires de mitaines de laine, car il en change dès qu'elles deviennent humides. Des sortes de combinaisons avec des fermetures convenables constituent le vêtement courant.

Le pêcheur travaille généralement en équipe avec un, deux ou trois autres, car le

# La Boîte de Ménage HENRY HAMELLE

## COMPOSITION :

1 scie égoïne - 1 tenaille 1/2 fine, acier fondu, longueur 190 mm - 1 clé à crémaillère, longueur 190 mm - 1 burin de mécanicien, acier fondu, longueur 160 mm - 1 pince universelle, qualité standard, longueur 160 mm - 1 tournevis de mécanicien, lame ronde, manche cannelé, longueur de la lame 150 mm - 1 tournevis d'électricien, lame de 125 mm - 1 mètre à ressorts, en bois laqué jaune, 5 branches. - 3 vrilles parisiennes, en acier fondu de 3-4-5 mm - 1 lime emmanchée, 1/2 ronde, 1/2 douce, longueur 200 mm - 1 râpe emmanchée, 1/2 ronde, moyenne piqure, longueur 200 mm - 1 boîte ménage de chevilles « Rawl » avec tampon noir, chevilles fibre et vis de 4 mm - 1 marteau de serrurier, emmanché, tête de 25 mm - 100 grammes de semences de tapisier, assorties 7 et 11 mm - 200 grammes de pointes, assorties 37 x 12 - 40 x 14 - 70 x 18 - 20 gonds à vis, de 3 x 35 - 12 crochets armoire de 5 x 30 - 15 vis à bois, tête plate, de 4 x 20 - 15 vis à bois, tête plate, de 4 x 30.



Un choix d'outils indispensables pour les petits travaux d'entretien dans un intérieur moderne. Encombrement, fermée : 360 x 250 x 345 - Encombrement, ouverte : 700 x 250 x 250 - Poids: vide, 4,3 kg - Garnie : 8,4 kg.

PRIX DE LA BOITE COMPLETE:

5.500 ! • EN VENTE AUX <sup>ET</sup> HENRY HAMELLE

PARIS - 21-23, bd Jules Ferry (XI<sup>e</sup>) - OBE 31-00:  
BORDEAUX - 20, cours du Chapeau Rouge;  
LILLE - 15, place des Reignaux;  
LYON - 76, avenue de Saxe;  
MARSEILLE - 55, rue de la République;  
NANCY - 114, rue Saint-Dizier;

NANTES - 6, allée Duquesne;  
RENNES - 9, rue Le Bastard;  
ROUEN - 29, rue de Sotseville;  
SAINT-QUENTIN - 6, rue Voltaire;  
TOULOUSE - 14, rue Ozenne;  
TROYES - 138, rue Emile Zola

● Recommandez-vous de « Mécanique Populaire » lorsque vous écrivez à nos annonceurs.

Grand Lac des Esclaves, ils penseront à ces histoires et aux kilomètres et kilomètres de rien, si ce n'est des kilomètres et des kilomètres. Ayez aussi une pensée pour les norvégiens endurcis et les familles indiennes qui bravent les rigueurs de l'Arctique pour poser leurs filets.

---